

Histoire, littérature et théologie du Nouveau Testament

Session 13 : Luc – Caractéristiques de Luc

Par le Dr Ted Hildebrandt

A. Révision et introduction [00:00-2:38]

A : Combiner AC ; 00:00-7:57 ; Humanité/Divinité du Christ

Bienvenue ! Voici la deuxième conférence de notre série sur le livre de Luc.

Jusqu'à présent, nous avons fait un rappel historique de Luc et de sa relation avec Paul. Nous avons remarqué qu'il était désormais juif et qu'il a probablement été recueilli à Troas lors du deuxième voyage missionnaire [2MJ] de l'apôtre Paul, qui se déroule dans le nord-ouest de la Turquie, puis se rend à Philippiques. Luc est resté à Philippiques, puis, lors d'un troisième voyage missionnaire [3MJ], Paul l'a recueilli et l'a ramené en Israël où il a probablement fait de nombreuses recherches pendant que Paul était emprisonné à Césarée pendant deux ans après sa capture à Jérusalem. Nous avons ensuite dit que Luc avait probablement interviewé Marie et d'autres personnes de ce genre. Il était médecin et Paul l'appelle « le médecin bien-aimé » et se rend ensuite à Rome lors de ce voyage naufragé dans Actes 27.

Luc est donc un historien, il écrit de manière historique, avons-nous dit. Nous avons examiné attentivement Luc 1:1-4, où Luc dit connaître de nombreux autres récits. Nous savons donc que Luc connaissait d'autres récits et qu'il les utilise. Il parle notamment des témoins oculaires, et il semble qu'il les ait interrogés. Nous avons alors suggéré que Marie était probablement l'une d'entre eux, car Luc semble raconter l'histoire de Marie et qu'on capte sa voix.

Nous abordons maintenant les caractéristiques du livre de Luc et avons parlé de l'importance qu'il accorde au Saint-Esprit. Luc écrit le livre de Luc et les Actes. Dans ce livre, il parle du Saint-Esprit, et dans le livre de Luc, le Saint-Esprit vient sur différentes personnes, comme nous l'avons vu la dernière fois. Ainsi, nous avons vu Jean-Baptiste recevoir le Saint-Esprit, Zacharie, le père de Jean-Baptiste, Marie, Siméon, et Jésus lui-même. Actes 2 est probablement le passage le plus célèbre sur la Pentecôte. Actes 2

montre que l'Esprit descend et qu'ils parlent en langues, et que les apôtres reçoivent le Saint-Esprit à ce moment-là, après l'ascension de Jésus au ciel, 40 jours plus tard, puis 50 jours après la Pentecôte. Actes 2 est donc célèbre pour son expression du Saint-Esprit.

B. La divinité et l'humanité du Christ [2:38-4:44]

Maintenant, aujourd'hui, ce que nous voulons faire, c'est en quelque sorte terminer ces caractéristiques et je travaille sur cet acrostiche H H CDS S P P P , comme ça, pour que vous puissiez l'organiser comme ça et nous allons passer en revue cet acrostiche. Le livre de Luc aborde l'humanité du Christ, et c'est important pour nous, chrétiens. Nous sommes divisés : les laïcs, les adeptes d'autres religions, aiment Jésus comme un bon prophète, tout le monde aime Jésus, le Jésus doux et affectueux, qui pardonne à ses ennemis soixante-dix fois sept fois, qui aime, qui est bon, qui aime son prochain comme soi-même, etc. Ils aiment le Jésus doux et affectueux, les Béatitudes, le Sermon sur la montagne, qui dit qu'il faut tendre l'autre joue. Donc, tout le monde aime Jésus, le prophète humain, mais dès qu'on dit que Jésus est Dieu, on a soudainement de gros problèmes avec l'islam et les autres religions. Jésus-Christ est Dieu incarné. C'est difficile pour les gens, et quand ils aiment Jésus comme un bon prophète, ils ne peuvent pas le considérer comme Dieu. Même les critiques progressistes se concentrent souvent sur l'humanité du Christ et disent que l'Église ultérieure l'a transformé en Dieu. Au début du XXe siècle, on disait ce genre de choses, et ce, encore aujourd'hui. C'est pourquoi, en tant que chrétiens, nous avons souvent souligné la divinité du Christ : « Au commencement était le Verbe [*logos*], et le Verbe était avec Dieu [Jésus] était avec Dieu, et le Verbe était Dieu », et nous avons de nombreux autres passages où nous explorons sa divinité.

Or, ce que Luc fait, c'est qu'il aborde l'humanité de Jésus. Je pense qu'il est très important pour nous, chrétiens, de réfléchir à ce fait, à savoir que Jésus est un être humain. Parfois, j'ai peur que nous le déifiions tellement et que nous nous focalisions sur sa divinité, au point de négliger son humanité.

C. Jésus grandit en sagesse et en stature [4:44-7:57]

Voici donc ce que dit Luc. Voici un verset célèbre : « Jésus croissait en sagesse, Jésus croissait en sagesse. » Autrement dit , il n'avait pas tout à fait tout, et « Jésus croissait en sagesse et en stature. » On comprend que Jésus est né bébé, et non pas un homme d'1,80 m. Il a grandi en stature, mais aussi en sagesse. Nous devons essayer de comprendre cela et de le rendre « en grâce devant Dieu et devant les hommes ». Je veux donc réfléchir à cette croissance en sagesse. Je pense qu'il est important pour nous, chrétiens, d'y réfléchir.

Quand Jésus est né bébé, lorsqu'il est sorti du ventre de sa mère et a été circoncis le huitième jour, savait-il déjà parler hébreu ? On dit : « Eh bien, c'est Dieu incarné », mais il est aussi humain. C'est donc une idée importante. Jésus a dû apprendre l'hébreu, l'araméen, probablement, et le grec. Bon, je suppose qu'il était probablement au moins trilingue, et c'étaient les langues utilisées. Il a donc dû apprendre ces langues, et cela soulève une autre question : si Jésus a appris ces langues, alors il a dû apprendre les Écritures comme tout le monde. Certes, il a un esprit particulier, son esprit n'est pas entaché par le péché, mais quand Jésus est né, à un an, il ne connaissait pas les Écritures et a dû les apprendre, on a dû lui enseigner et apprendre à lire. Il a dû apprendre à lire, il a dû apprendre à parler.

Alors , une autre question se pose : Jésus aurait dû apprendre à lire pour parler, il aurait dû étudier les Écritures lui-même, mais qu'en est-il de sa propre compréhension ? Quand Jésus a-t-il compris qu'il était le Messie ? Sa compréhension de sa propre messianité s'est-elle développée avec le temps ? Autrement dit, à sa naissance, à un an, il ne pensait probablement pas à sa divinité, à son incarnation, à sa messianité et à sa mort sur une croix. Alors, comment a-t-il acquis cette compréhension de lui-même ? Je pense que c'est un point important à considérer. Il faut donc considérer Jésus en termes de développement personnel, de sa pensée et de son humanité en tant qu'être humain. Jésus était un enfant ; c'était un enfant juif et il a grandi. Il est donc important de réfléchir à l'humanité du Christ. Ainsi, « Jésus grandit en sagesse, en stature et en grâce devant Dieu et devant les hommes. » Ce que je veux dire, c'est que parfois, on s'improvise et on

suppose qu'à 30 ou 32 ans, Jésus, lorsqu'il apparaît en Galilée, on lui attribue tout cela, qu'il a une compréhension extraordinaire des choses. Mais on se rend compte que, enfant, il a dû apprendre ce qu'il devait faire en tant que Messie, donc c'est un point important à considérer, je crois.

D. L'humanité du Christ — Généalogie [7:57- 10:01]

B : combiner DF ; 7:57-15:56 ; Humanité et miracles distincts

Voici d'autres affirmations de Luc soulignant l'humanité du Christ. Dans Matthieu, la généalogie de Matthieu 1:1 commence par Jésus-Christ, fils de David, et renvoie à David, car Matthieu essaie de démontrer que le Christ est roi. Il relie donc la généalogie à David, plus précisément à David. Nous avons dit que les nombres 14, 14 et 14 étaient probablement liés à la représentation de David sur les DVD. C'est important. Abraham était également le fils d'Abraham, accomplissant ainsi la promesse abrahamique d'aller dans le monde entier et d'être une bénédiction pour toutes les nations, dans le cadre de l'alliance abrahamique et de l'alliance conclue avec David sur le trône. Mais dans Luc, c'est différent : Luc est un païen. Il n'est pas très attaché aux perspectives juives sur la vie, même s'il a côtoyé Paul assez longtemps pour en avoir probablement appris une partie. Cependant, avec Luc, la généalogie ne remonte pas seulement à David ou à Abraham, disons 2000 av. J.-C. et 1000 av. J.-C. respectivement pour David 1000 et Abraham 2000 av. J.-C., mais avec le livre de Luc, il remonte jusqu'à Adam. Il leur montre que le Christ est humain, remontant la généalogie jusqu'à Adam. Je trouve cela intéressant.

On trouve aussi une autre histoire ancienne de Jésus : à douze ans, on l'emmène peut-être pour sa Bar Mitzvah. Il arrive au temple. Vous souvenez-vous que ses parents l'ont abandonné et qu'il est resté au temple. À leur retour, ils l'ont vu enseigner au temple à douze ans. Ses parents furent choqués et lui dirent : « On t'a cherché partout, où étais-tu ? » Il répondit : « Tu sais que je dois m'occuper des affaires de mon Père. » Cette histoire, à douze ans, est unique et introuvable ailleurs. On la trouve dans le livre de Luc. Luc souligne l'humanité du Christ et nous raconte ce qu'il faisait à douze ans au temple.

E. L'humanité du Christ : Synagogue et émotions [10:01-12:27]

En voici un autre qui mentionne « selon sa coutume » au chapitre 4, verset 16, « selon la coutume du Christ, il était à la synagogue ». Ainsi, chaque sabbat, du vendredi soir au samedi, aux offices de la synagogue juive, Jésus était présent. Je pense que ce verset de Luc, chapitre 4, verset 16, selon lequel Jésus était à la synagogue selon sa coutume, est important à comprendre aussi. Je sais que, plus jeune, j'avais parfois du mal à aller à l'église. Parfois, j'y allais en disant : « Je n'apprends vraiment rien ici », et alors je minimisais la notion d'église. Mais ici, Jésus allait à la synagogue et je peux dire qu'il en savait probablement beaucoup plus que le rabbin, et pourtant, il y va chaque semaine. Je pense que c'est essentiel, et il s'agit de connaître ses habitudes de vie. Si Jésus lui-même allait régulièrement à la synagogue pour être avec le peuple de Dieu, alors il me semble que nous devrions aussi y aller chaque semaine. C'est ce que dit Luc : Jésus était à la synagogue, comme à son habitude.

Luc contient également de très belles déclarations, où Jésus gravit le mont des Oliviers et descend à Jérusalem. En descendant, il est dit que Jésus pleurait sur Jérusalem. « Jérusalem, Jérusalem, tu as tué les prophètes. J'aurais voulu te rassembler comme une poule rassemble ses poussins, mais tu ne l'as pas fait. » Jésus manifeste ainsi sa compassion pour Jérusalem, sachant qu'il allait y mourir. De même que Jérusalem a tué les prophètes, elle va maintenant le tuer, sachant qu'il y entre, mais on voit sa grande compassion.

On voit l'agonie de Jésus au jardin de Gethsémani, priant : « Père, éloigne de moi cette coupe ! Père, éloigne de moi cette coupe. » Puis Judas arrive et le trahit au jardin de Gethsémani, au pied du mont des Oliviers, dans les oliveraies. Luc reprend de nombreuses histoires humaines de Jésus, et c'est vraiment merveilleux, absolument merveilleux qu'il aborde celle-ci. L'humanité du Christ est ainsi soulignée dans le livre de Luc, et c'est une bonne chose.

F. Miracles distincts – La veuve de Naïn [12:27-15:56]

Passons maintenant au point D. Luc nous fournit un contenu unique, distinctif, et

nous avons dix-sept paraboles uniques. Nous y reviendrons plus en détail dans un instant, mais il en a dix-sept qui lui sont propres. Il y a aussi des miracles, il y en a plusieurs. Dix-sept paraboles uniques, principalement dans les chapitres 9 à 18 de Luc. Cette section de Luc, 9 à 18, contient beaucoup de contenu unique. Il y a six miracles qui lui sont propres, comme la pêche, où il dit à ses disciples de jeter leurs filets et où ils font une belle prise. Le fils de la veuve de Naïn et moi-même voulons examiner cela et voir ce que Luc relève. C'est dans Luc 7:11 qu'il est dit : « Peu après, Jésus descendit dans une ville appelée Naïn, avec ses disciples, et une grande foule l'accompagnait. Comme il approchait de la ville, on emportait un mort. » Bon, ce type est emmené hors de la ville, il est mort. Ils vont l'enterrer et il dit : « Regardez ce que Luc apprend ici. Il est le seul à reprendre cette histoire de résurrection, mais il dit que cette personne décédée était le fils unique de sa mère, et qu'elle était veuve. Luc semble comprendre qu'il s'agit d'une femme dans le besoin. Son mari est parti, elle est veuve ; elle est vulnérable dans cette culture. Elle est veuve, Luc le comprend. Il ne se contente pas de dire qu'une femme a perdu son enfant. » Il dit : « Non, cette femme est veuve. Elle a donc déjà perdu son mari et remarquez maintenant qu'il souligne aussi que son fils est mort. Normalement, on admettrait simplement ne pas savoir si elle a d'autres enfants ou ce qui se passe. Qui s'occupe d'elle ? » Mais remarquez, il est dit que cet enfant décédé, ce jeune homme décédé, est son fils unique. Luc évoque cet enfant unique d'une mère veuve. Luc vous donne ce genre de détails. Donc, dans Luc, ce sont ces détails précis qu'il vous donne, et toute cette histoire est tout simplement incroyable. « Une grande foule de la ville était avec elle. Le Seigneur la vit, son cœur fut ému et il dit : “Ne pleure pas.” » Vous dites : « Ce n'est pas un très bon conseil. » Vous savez, vous allez voir quelqu'un dont l'enfant vient de mourir et vous lui dites « Ne pleure pas », c'est ce qu'on nous dit en thérapie. On ne fait pas ça. On écoute quelqu'un qui pleure. Que fait-on ? On ne lui dit pas de ne pas pleurer, on pleure avec lui . Mais Jésus s'approche et lui dit : « Ne pleure pas », car on sait ce qu'il va faire. Puis il s'approche et touche le cercueil. Ceux qui le portent s'arrêtent et disent : « Jeune homme, je te le dis, lève-toi. » Et voilà que Jésus dit à cet enfant mort, parlant entre deux mondes : « Ce type est mort, mais Jésus parle à l'autre monde et dit : « Hé, hé, reviens de

cet autre monde. Reviens dans ce corps, lève-toi. » Et on comprend ainsi l'immense pouvoir de résurrection de Jésus : le mort s'est redressé et s'est mis à parler, et Jésus l'a rendu à sa mère. C'est la magnifique compassion de Jésus. Jésus utilise ce miracle et ramène ce jeune homme à la vie ; une histoire merveilleuse. Luc recueille des détails sur ce genre de choses et nous en révèle des détails particuliers.

G. Histoires de naissance distinctes – Les bergers et Élisabeth [15:56-18:37]

C : combiner GI ; 15:56-32:00 ; Histoires de naissance distinctes

Voici d'autres récits, ceux de la naissance. Les Évangiles relatent souvent la naissance de Jésus. La plupart d'entre nous connaissent les récits de Matthieu. Hérode et les mages demandent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? » Il les envoie ensuite à Bethléem, où les mages arrivent avec leur or, leur encens et leur myrrhe. Joseph et Marie descendent en Égypte et ne peuvent pas revenir, car Hérode va tuer Jésus. Hérode tue les enfants à Bethléem. Luc ne rapporte pas l'histoire des mages. En fait, l'histoire des mages, celle des mages, s'est probablement déroulée quelques années plus tard. Luc nous dit donc qui est arrivé le premier sur les lieux, et il s'avère qu'il y avait des bergers dans les champs lors de la naissance de Jésus. Les anges s'approchèrent du berger et lui dirent : « Va à Bethléem et vois ce qui y est né, dans la ville de David. » Michée 5:2 indique que Jésus naîtrait à Bethléem en Judée. Alors les bergers entrent. Leur présence n'est pas mentionnée dans le livre de Matthieu ni dans les autres récits de naissance. Marc ne le rapporte pas non plus. Jean non plus. Seul Luc relate l'histoire des bergers.

De même, pour Élisabeth et Zacharie, les parents de Jean-Baptiste ne sont mentionnés que dans Luc. Les autres évangélistes nous apprennent que Jean-Baptiste était dans le désert, mangeant des sauterelles et du miel sauvage, et proclamant le message : « Voici l' Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde . » Nous trouvons donc ces déclarations concernant Jean-Baptiste alors qu'il est en pleine floraison de son ministère. Mais dans le livre de Luc, il revient sur Élisabeth et Zacharie et nous apprend qu'ils sont les parents de Jean-Baptiste. Le père de Jean-Baptiste n'a apparemment pas cru à l'annonce de l'ange ; il a donc été frappé et n'a pu parler jusqu'à la naissance de l'enfant.

Marie se rend ensuite chez les parents d'Élisabeth et de Jean-Baptiste, Zacharie et Élisabeth, et il est dit que l'enfant a tressailli dans son sein. Luc nous livre ainsi des récits de naissance intéressants. La naissance de Jean-Baptiste coïncide avec celle de Jésus, et ils avaient à peine quelques mois d'écart. Jean-Baptiste sera, bien sûr, décapité plus tard. Jean-Baptiste sera l'Élie qui doit venir, Jésus l'annoncerait. Mais on n'entend parler de la naissance de Jean nulle part ailleurs. Luc reprend ce point avec les récits intéressants de Zacharie et d'Élisabeth. Luc raconte donc ces récits de la naissance de Jean-Baptiste.

H. Histoires de naissance distinctes – Siméon [18:37-21:38]

Et puis il y a ce vieux Siméon. J'adore son histoire et je vais lire un peu à son sujet. C'est un vieux bonhomme qui traîne à Jérusalem. Voici Luc 2:25 et suivants : « Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, qui était juste et pieux. Il attendait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était sur lui. » Comme nous l'avons déjà dit, voici ce Siméon, il est à Jérusalem, le Saint-Esprit est sur lui, donc on a déjà le Saint-Esprit ici. Le Saint-Esprit est un des thèmes de Luc. Donc ça colle bien. « Il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. » Donc le Saint-Esprit lui a dit : « Tu ne mourras pas, tu verras le Christ du Seigneur avant de mourir. » C'est un vieil homme, il attend la mort. « Poussé par l'Esprit, il entra dans le temple. Les parents amenèrent l'enfant Jésus pour faire ce que la loi exigeait pour lui. » Qu'était-ce que c'était ? Qu'exigeait la loi ? Ils devaient y aller le huitième jour, pour faire circoncire son fils. Il était là, et Siméon le prit dans ses bras et loua Dieu en disant : « Seigneur, comme tu l'as promis, renvoie ton serviteur en paix. » « Renvoie maintenant » vient du latin *nunc dimittis*, et il y a d'ailleurs un petit dicton latin à propos de ce Siméon. Il tient maintenant l'enfant Jésus qui monte pour être circoncis et dit : « Maintenant, je peux partir en paix. » Voilà donc un récit de naissance tiré du livre de Luc, qu'on ne trouve nulle part ailleurs. On ne trouve Siméon nulle part ailleurs ; ce récit de naissance se trouve uniquement dans le livre de Luc. Il semble donc sensible à ces événements liés à la naissance précoce. Certains pensent aussi qu'il est médecin et qu'il s'intéresse à la naissance. Si vous avez déjà assisté à la naissance d'un enfant, la naissance et la mort sont

des événements marquants. On se souvient de la naissance de ses enfants, mais aussi de celle de ses parents et de ses frères et sœurs. On se souvient de la mort autant que de la naissance, ce sont des événements humains qui ont une signification profonde. Luc poursuit sur ce sujet avec Siméon : « Va maintenant », car tu as vu l'enfant Jésus. « Car mes yeux ont vu ton salut, que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour la révélation des nations et pour la gloire d'Israël, ton peuple. » Le père et la mère de l'enfant furent émerveillés par ses paroles. » On découvre donc ici l'intérieur de Joseph et Marie lorsque leur bébé est retrouvé. Ils ne savent pas exactement ce qui se passe. Le père et la mère s'émerveillent de ce que Siméon dit à propos de Jésus. On retrouve donc ici cette première déclaration de Jésus, alors qu'il a huit jours, au temple.

I. Histoires de naissance distinctes : Anne [21:38-25:23]

En voici une autre : Anne. Anne est une femme âgée. Laissez-moi donc lire un peu à son sujet. Anne, voici Luc chapitre 2:36 et suivants. Elle est aussi prophétesse. Nous avons parlé, beaucoup d'entre vous m'ont reçu pour l'Ancien Testament et nous avons parlé des prophétesses dans l'Ancien Testament, un prophète est un prophète masculin, comme Isaïe, Jérémie, Ézéchiel, Osée, Jonas, d'autres prophètes qui ont parlé d'Élie et d'Élisée étaient célèbres dans le livre des Rois. Mais qu'en est-il des prophétesses ? Les femmes ont prononcé la parole de Dieu, « ainsi dit l'Éternel ». Que fait un prophète ? Dire « ainsi dit l'Éternel » et nous avons ainsi des femmes prophétesses. Quand je parle de femmes prophétesses, celle qui vient à l'esprit pour beaucoup de gens est Débora dans Juges 4-5. Dans Juges 4, il est dit que Débora était une prophétesse, la femme de Lapidoth . C'était une femme mariée , prophétesse , qui dirigeait Israël à cette époque . Elle exerçait son jugement sous le palmier de Débora. Elle était juge et prophétesse. Elle annonçait la parole de Dieu et rendait également son jugement sur Israël. Elle dirigeait Israël, comme le dit Juges 4. Juges 5 parle de la bataille contre Barak et Sisera dans le Cantique, de Jabin, roi de Hatsor , et de ce genre de choses dont nous avons parlé plus tôt. Mais il y a aussi une autre prophétesse célèbre, qui vient plutôt de l'époque d'Ézéchias et après, et de l'époque de Josias. Si vous consultez le livre des Rois, vous trouverez cette

prophétesse Hulda. Même aujourd'hui, en montant à Jérusalem et en visitant les fouilles du mur sud, vous verrez trois portes encastrées dans le mur, appelées les portes de Hulda. Hulda était donc une prophétesse, juste avant la déportation à Babylone.

Voici donc une prophétesse. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser. Elle était très âgée. Elle a vécu avec son mari sept ans après son mariage. Elle était donc mariée, elle a vécu avec son mari pendant sept ans, puis elle est devenue veuve. Vous reprenez cela ? Luc souligne qu'elle est veuve. C'est une veuve âgée. Il est dit qu'elle est restée veuve jusqu'à 84 ans. 84 ans dans cette culture, c'est très vieux. C'est même vieux dans notre culture, ma mère vient d'avoir 80 ans, et c'est quelque chose, mais cette dame a 84 ans et dans cette culture sans médecine moderne, c'était vraiment quelque chose. Mais elle a été mariée sept ans et a vécu tout ce temps sans mari. Elle avait 84 ans. « Elle ne quittait pas le temple, mais adorait jour et nuit, jeûnant et priant. S'approchant d'eux à ce moment précis, elle rendit grâce à Dieu et parla de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem. » Alors Anne arrive et leur parle. C'est une prophétesse, elle parle au-dessus de l'enfant Jésus et on comprend l'histoire de Siméon et Anne, deux personnes âgées qui accueillent l'enfant Jésus. C'est quelque chose de vraiment intéressant, et Luc l'a bien saisi. Il a une vraie touche humaine dans ces personnes âgées qui portent les bébés. On voit souvent cela dans une famille ordinaire : le grand-père porte l'enfant, et c'est très spécial pour l'enfant d'avoir le grand-père, mais aussi le grand-père et la grand-mère qui portent l'enfant. On retrouve les deux extrémités des générations. Luc l'a bien saisi, et c'est vraiment intéressant. Il a bien saisi ces détails.

J. Célèbres paraboles de Luc : le bon Samaritain et le fils prodigue [25:23-28:44]

D : Combinez JK ; 25h23-32h00 ; Paraboles de Lucan

Quant aux paraboles, il y en a dix-sept qui sont propres à Luc. Luc les reprend et je voudrais les examiner plus en détail pour identifier celles qui sont uniques et celles que j'aimerais vous faire connaître. Ce sont des paraboles célèbres, et on ne les trouve que chez Luc. La première est celle du Bon Samaritain. Nous en parlerons plus en détail dans

quelques minutes, mais la parabole du Bon Samaritain est bien connue, et on ne la trouve que chez Luc. C'est une parabole que vous devriez connaître. C'est une parabole célèbre. Nous en parlerons plus en détail plus tard, mais c'est une parabole célèbre. Les Greniers du Riche Fou, ce n'est pas aussi bien que le Bon Samaritain, mais les Greniers du Riche Fou. Cet homme est riche, il prend tout en compte. Il va construire des granges plus grandes, et Dieu dit : « Hé, ça ne servira à rien, car ton âme te sera redemandée ce soir. » Et quand tu seras mort, comme on dit, tu ne pourras pas l'emporter avec toi. Donc, tous ces projets d'avenir et la construction de granges plus grandes sont vains. Il va mourir, et cela montre que la grange du riche fou est vaine.

Voici une autre parabole importante : la parabole du fils prodigue. Il y avait un chanteur de ma génération, dans les années 60 et 70, qui s'appelait Keith Green. Il a une chanson d'environ 15 minutes sur le fils prodigue. On y voit un fils prodigue qui vient voir son père et lui dit : « Père, donne-moi la richesse et tout mon héritage. » Puis, ce gamin, ce gamin, s'en va dilapider l'héritage et finit par manger avec les cochons, s'amusant tout en ayant l'argent que son père lui a donné. Il fait la fête, la fête, la fête, et puis il se retrouve à court d'argent. Quand il se retrouve à court d'argent, il se retrouve à court d'amis. Remarquez le lien. Quand il se retrouve à court d'argent, il se retrouve à court d'amis. Alors, il mange avec les cochons et il réalise que cette nourriture pour cochons n'est tout simplement pas bonne. D'ailleurs, on commence à manger avec les cochons, et on retrouve toutes sortes d'images liées au judaïsme et au fait de manger avec les cochons. Les Juifs ne mangent pas de porc, ce n'est évidemment pas casher, le jambon n'est pas casher.

Alors voilà ce type, tellement dégradé qu'il mange avec des cochons, et il dit : « Hé, je vais retourner chez mon père, car même les domestiques de sa maison ont une meilleure nourriture que celle-ci. » Il retourne donc chez lui et son père court le saluer. Il revêt son fils d'une robe, organise une fête en son honneur et tue l'agneau gras pour lui.

Et puis, tout à coup, on a le frère aîné, qui a été fidèle tout ce temps, et qui devient jaloux : « Tu ne m'as jamais fait une fête pareille. » On a donc ce genre de frère aîné, dont beaucoup diraient qu'il est typique des pharisiens qui, lorsqu'un homme se repent et

revient, ne peuvent pas partager la joie de leur père. Dieu, étant le Père, accueille à nouveau ce fils prodigue, et donc, d'une certaine manière, nous avons tous été des prodiges. Cet accueil à bras ouverts par Dieu est une merveilleuse image de ce que nous avons fait, de ce que nous avons fait, de ce que nous avons fait de mal, et de ce que nous avons fait ...

K. Paraboles célèbres : La veuve, Lazare et le publicain [28:44-32:00]

L'histoire de la veuve et du juge concerne une veuve. Nous aborderons ce sujet dans la section « Prière », mais cette veuve harcèle le juge et ne fait que le harceler, voilà ce que je veux dire : harceler sans cesse. Quel est le problème avec le harcèlement ? Ça marche, c'est pour ça que les gens le font. Alors, cette femme harcèle sans cesse le juge, et le juge finit par dire : « Vous savez, je ne crains pas Dieu ; je ne crains pas l'homme. Cette femme harcèle et m'épuise, alors je vais lui rendre justice juste pour qu'elle me lâche. » L'histoire se poursuit et nous dit combien notre Père céleste aimant nous donnera davantage ce que nous cherchons si nous nous adressons à lui avec persévérance, comme cette femme, cette veuve. Remarquez encore une fois qui s'adresse au juge : c'est une veuve. Une femme qui a perdu son mari est très vulnérable dans cette culture. Elle vient voir le juge, le juge n'est pas obligé de lui rendre justice parce qu'elle est en bas de l'échelle sociale et pourtant, à cause de ses harcèlements, elle obtient ce qu'elle veut et c'est donc un exemple de prière.

Maintenant, le Bon Samaritain, vous devez connaître celle-ci. Le fils prodigue est une grande parabole, l'autre grande parabole ici est celle de Lazare et Dives. Nous allons parler de la notion d'enfer dans le livre de Luc et de cette remarque concernant Lazare et Dives – en fait, ce Dives n'est pas nommé dans le récit –, il y a un homme riche, et l'homme riche est Dives et Lazare. Lazare est un pauvre mendiant qui vient mendier de la nourriture auprès de l'homme et mange les restes qui tombent sous sa table. Lazare est un mendiant. C'est différent du Lazare que Jésus ressuscite. C'est une parabole. C'est intéressant, Lazare, le pauvre, est nommé, mais le riche ne l'est pas, bien que l'Église lui ait donné ce nom de Dives plus tard, mais il n'est pas nommé dans le texte. Ce qui se

passé, c'est qu'ils meurent tous les deux, donc Lazare est pauvre dans cette vie et le riche est riche. Ils meurent et les rôles s'inversent : l'homme riche est maintenant en enfer et Lazare au ciel, dans le sein d'Abraham. L'homme riche commence à poser des questions, et nous y reviendrons plus tard, lorsque nous parlerons du ciel et de l'enfer. Il demande à Lazare : « Veux-tu me donner un peu d'eau de là ? Je brûle vif ici. » Il est déjà mort, donc il brûle, et il dit : « Je veux retourner informer mes frères de cet endroit pour qu'ils n'y viennent pas. Retourne avertir mes frères, s'il te plaît. » On obtient ainsi cette histoire de l'enfer. Une parabole sur l'enfer, une parabole unique en son genre. C'est une parabole célèbre. Voici probablement les trois paraboles les plus célèbres que j'aimerais vous faire connaître : celle du Bon Samaritain, celle du Fils prodigue, et celle de Lazare et de l'homme riche.

Vient ensuite la parabole du pharisien et du publicain. C'est une autre parabole sur la prière, et nous l'aborderons lorsque nous parlerons de la prière. Le pharisien prie pour lui-même, tellement pharisaïque qu'il remercie Dieu de ne pas être comme les autres hommes, tandis que le publicain se frappe la poitrine et dit : « Seigneur, aie pitié de moi, pécheur », et prononce ce qu'on appelle la prière de Jésus. On remarque donc le jeu du statut social ici.

L. Pourquoi Jésus a utilisé des paraboles [32:00-34:26]

E : Combine LP ; 32:00-47:34 ; Jésus et paraboles

Voilà donc quelques-unes de ces paraboles uniques. J'aimerais maintenant aborder les paraboles et expliquer un peu ce qu'est une parabole et comment les interpréter. Nous les avons vues dans Matthieu 13 et Matthieu 25, et maintenant dans Luc, nous trouvons dix-sept paraboles uniques, totalement propres à Luc. Alors pourquoi Jésus a-t-il utilisé des paraboles ? Ne nous laissons pas aller à l'imagination, Jésus nous explique pourquoi il utilise des paraboles. Dans Marc 4:12, il dit : « Comme il était seul, les douze et ceux qui l'entouraient l'interrogèrent sur les paraboles. Il leur répondit : “Le mystère du royaume de Dieu vous a été donné, mais pour ceux du dehors, tout est dit en paraboles, afin qu'ils voient sans jamais percevoir. » Ils verront sans jamais percevoir, entendront sans jamais

comprendre. Ils entendront donc les paraboles, mais ne comprendront pas ce qu'elles signifient. Jésus dit qu'il parle volontairement en paraboles afin de brouiller les pistes, de les faire entendre sans les comprendre, et de les faire se tourner vers Dieu et être pardonnés. En fait, Jésus cite ici Ésaïe, chapitre 6, verset 9, où Ésaïe reçoit son appel, avec les séraphins qui volent autour de Dieu de leurs six ailes et disent : « Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu tout-puissant. » Ces séraphins et cette sainteté de Dieu, Ésaïe dit : « Je suis un homme aux lèvres impures, et j'habite au milieu d'un peuple aux lèvres impures. » Dieu prend alors le charbon et le purifie, puis il le charge de sa mission. C'est alors la grande mission d'Ésaïe dans Ésaïe 6 : tu vas sortir, Ésaïe, et tu vas prophétiser, mais ces gens ne comprendront pas. Vous allez leur montrer des choses, mais ils ne pourront pas les voir, et Jésus y participe. Cela signifie que Jésus participe à la tradition prophétique. Jésus est le prophète qui va participer à cette tradition prophétique, celle de parler sans être compris, et il le sait. Voilà donc la fonction des paraboles : révéler et dissimuler à la fois.

M. Quatre types de paraboles : comparaisons et exemples [34:26-37:52]

Il existe quatre types de paraboles pour ceux qui les ont étudiées. La première est ce qu'on appelle une comparaison, et toutes les paraboles reposent sur une pensée presque métaphorique. Qu'est-ce qu'une métaphore ? Une métaphore, c'est quand on a un domaine et un autre domaine sémantique, et qu'on dit qu'il sera comme un arbre, planté près des rivières. Vous parlez d'un être humain, en quoi un être humain est-il comme un arbre ? Il porte des fruits en une saison et « son feuillage ne se flétrit pas et tout ce qu'il fait réussit. » Donc, une personne est comme un arbre, c'est donc métaphorique. Vous avez une personne ici et un arbre ici, et tout est lié de manière métaphorique. Une parabole est un peu comme ça. Une parabole de comparaison dit : « Le royaume des cieux est semblable à une graine de moutarde. » Une graine de moutarde est l'une des plus petites graines. On la met en terre et elle grandit pour devenir un grand arbre, puis les oiseaux viennent nicher dans ses branches. Cette grande plante naît d'une minuscule graine de moutarde. Le royaume des cieux est ainsi : il commence petit, puis grandit. Ainsi, le

royaume des cieux est semblable à un arbre, et ce « semblable » ou « comme » comme dans « il sera semblable à un arbre », c'est ce qu'on appelle une comparaison. C'est un type particulier de construction métaphorique. La comparaison utilise « comme » ou « tel ». Le royaume des cieux est semblable à une graine de moutarde. Voilà donc le type de comparaison. Elles sont généralement courtes, presque une ligne, car le royaume est semblable à une graine de moutarde.

Le deuxième type d'histoire est un exemple. Une histoire exemple est celle où le message de la parabole est : « Maintenant, je vais vous raconter une histoire. Quand j'aurai fini, sortez et faites de même. » Autrement dit, prenez le héros de l'histoire et faites la même chose que lui. Prenez le héros de l'histoire et allez faire de même. Il dit : « Je vais vous raconter une histoire. » L'histoire se déroulera ici, mais je parle vraiment de vous et j'utilise cette parabole comme exemple, comme modèle. Un exemple d'histoire exemple serait la parabole du Bon Samaritain. Cet homme se fait tabasser. Il est allongé sur la route et un prêtre passe, et le prêtre dit : « Vous savez que cet homme n'est pas pur. » « Il passe de l'autre côté. » Un Lévite passe, un enseignant, quelqu'un qui enseigne la loi en Israël. Il passe, voit cet homme qui a été tabassé. « Il passe de l'autre côté. » Alors ils passent tous de l'autre côté. Finalement, un Samaritain sale et minable arrive, comme un métis, un bon à rien, près d'un Samaritain. Un Samaritain sale et puant arrive. Le Samaritain regarde la personne battue et le Samaritain a de la compassion ; il est donc le Bon Samaritain. Il prend la personne, panse ses blessures, l'emmène à l'auberge et dit à l'aubergiste : « Prends soin de lui, je te paierai ce qu'il en coûte. Je reviendrai te payer quand il sera guéri et pourra partir. » La parabole du Bon Samaritain se termine ainsi. Quel est le message ? Nous y reviendrons un peu plus tard, mais vous savez ce que signifie être un prochain, et ce Samaritain est le prochain de cet autre, alors allez et faites de même. Vous devriez être comme le Samaritain et avoir de la compassion pour ceux qui sont dans le besoin. L'histoire du Bon Samaritain est donc un exemple. Soyez comme le Samaritain, faites comme lui.

N. Quatre types de paraboles : parabole proprement dite et allégorique [37:52-

43:34]

Il y a une parabole, ce que j'appellerais une parabole à proprement parler, et une parabole à proprement parler est une histoire. Elle raconte une histoire, et ce n'est peut-être pas un exemple du genre « allez faire de même », mais c'est une histoire qui parle du royaume de Dieu. Par exemple, un homme organise un festin de mariage et invite tout le monde, mais tous reviennent, les réponses reviennent. « Non, nous ne voulons pas aller à votre festin de mariage et nous ne voulons pas venir. » Il dit donc : « Allez sur les routes et les chemins, trouvez des gens et amenez-les au festin de noces. » Cela nous dit quelque chose : le royaume des cieux est comme un festin de noces : le fils se marie, invite tout le monde, puis un homme arrive, mal habillé, et on le met dehors. Ce n'est donc pas une parabole du genre « allez faire pareil ». Cela nous dit quelque chose sur le royaume des cieux : une invitation est lancée à tous, mais les gens la rejettent et il va sillonner les routes et les chemins. Les sans-abri, les gens sans scrupules, ils vont les amener. Ce sont eux qui entreront au royaume des cieux, et non les invités. C'est donc une parabole typique. Ce n'est pas une histoire où l'on se lance soi-même, mais cela nous parle de la nature du royaume des cieux ou du royaume de Dieu.

Enfin , il y a le type allégorique. L'allégorie et la parabole sont proches. L'allégorie, cependant, est plus importante – et celle que j'aimerais utiliser ici est Luc chapitre 8, dont le parallèle est Matthieu chapitre 13. La parabole des semences, où un agriculteur sème ses graines, développe quatre scénarios, d'où son caractère allégorique. L'allégorie signifie qu'il ne s'agit pas d'une seule histoire sur le royaume des cieux, comme celle de cet homme, qui se concentre sur la question : comment y entrer ? Autrement dit, les paraboles se concentrent sur un seul point. La parabole allégorique véhicule en réalité quatre messages différents.

Alors, l'homme jette des graines et elles tombent sur le chemin. Quand elles tombent, rien ne leur arrive, car les oiseaux viennent les arracher. Plus tard, Jésus leur dit que les oiseaux qui les arrachent, c'est Satan. Le malin vient et les arrache avant même que la parole de Dieu ne pénètre leur cœur, avant même qu'ils ne l'entendent. Ils sont sur le chemin difficile, l'oiseau les arrache, si bien qu'elles ne poussent même pas. C'est le

premier type de semence ou de terre. En fait, beaucoup de gens disent que la parabole du semeur est plus justement appelée la parabole des sols, car il y a quatre types de sols différents : certains tombent sur le chemin, l'oiseau les arrache, le malin les arrache, d'autres tombent sur un rocher, sur un sol rocailleux. Alors, quel est le problème avec un sol rocailleux ? On prend un peu de terre et il y a des pierres en dessous, donc il n'y en a pas assez pour les racines. Alors, quand le soleil se lève, il brûle la terre, et les racines n'ont plus assez de profondeur pour que la plante puisse s'hydrater, et donc les plantes meurent. Elles reçoivent la parole, ce sont elles qui la reçoivent, et c'est une bonne chose, et elles l'accueillent avec joie, mais quand les difficultés arrivent, elles ne peuvent pas la supporter. Le soleil brille et les frappe. Elles se fanent, se dessèchent et meurent. Alors, elles reçoivent la parole avec joie, puis elles meurent, faute de racines. Ce sera le deuxième type de sol, celui du sol rocailleux. Ensuite, vous connaissez la parabole, et puis une partie tombe parmi les mauvaises herbes et les épines, et elle grandit, elle reçoit et elle prend vie, elle prend vie, mais les épines et les mauvaises herbes l'étouffent et la tuent. C'est le troisième type de sol. Jésus dit que les épines et les mauvaises herbes sont la tromperie des richesses, le désir des choses de la vie et des choses de ce monde, la convoitise des yeux, l'orgueil de la vie et la convoitise de la chair, et que les choses de ce monde sont noyées. Ainsi, le message est étouffé par les mauvaises herbes et les épines des plaisirs de ce monde, qui détournent l'homme du royaume de Dieu. Enfin, le quatrième type de sol est décrit comme celui où le cultivateur jette sa terre et une partie de celle-ci tombe sur une bonne terre. Il n'y a plus de mauvaises herbes et la semence produit alors 60, 80, 100 fois plus qu'elle ne l'était et tombe sur la bonne terre. Ce qu'il dit, c'est que vous voulez être la bonne terre .

Il y a donc quatre types de sols différents, et c'est pour cela qu'il s'agit d'une allégorie. Ce n'est pas une allégorie à part entière. Quand je parle d'allégorie, vous pensez probablement à des œuvres comme *Le Voyage du Pèlerin* de John Bunyan, ou aux *Chroniques de Narnia* de CS Lewis, ou à quelque chose de ce genre, ou *au Seigneur des Anneaux* de Tolkien , ou à un récit aux multiples facettes. Il s'agit d'une parabole qui est une allégorie, donc il y a quatre types de sols différents. Son message n'est pas unique,

mais multiple.

Il y a plusieurs choses à considérer. Voici à quoi ressemblent les paraboles : elles sont métaphoriques à la base et servent de simples exemples, des paraboles sur le royaume ou autre, et des histoires allégoriques qui véhiculent des messages concrets.

P. Hyperbole dans les paraboles [43:34- 47:34]

Il y a deux points à aborder. J'ai suivi un cours complet sur les paraboles, et on disait que c'étaient des histoires très courantes. Un semeur sort pour semer, ce qui arrive tout le temps. Ce sont donc des choses très courantes qui arrivent tout le temps. Je pense que l'un des points qui manquent dans cette discussion, c'est que les paraboles sont souvent hyperboliques. Ce sont des histoires exagérées, et il faut comprendre que ce sont des histoires. Quand on raconte des histoires, est-ce toujours historiquement exact ? Eh bien, on ne raconte pas toujours l'histoire avec exactitude historique. Parfois, on essaie de faire passer un message, et on exagère volontairement certains éléments pour expliquer pourquoi on raconte ça au public. Il y a donc un public et un conteur. Le conteur construit ensuite son histoire en fonction du public.

Au Gordon College, on a un gars qui parle du Dr Graeme Bird, qui joue du jazz. Il fait du piano jazz. C'est un pianiste et un linguiste exceptionnels, entre autres, un expert en informatique. Il en parle. Quand il joue du jazz, il interprète une pièce comme *Amazing Grace*, puis, tout à coup, il dit « OK, regardez ça ». S'il a un public classique, et que les gens du Gordon College sont plutôt classiques, intellectuels, tout à coup, Graeme joue *Amazing Grace* dans un style classique, Beethoven ou quelque chose comme ça, et on le reconnaît. C'est une façon totalement différente de jouer, mais ça reste *Amazing Grace*. On entend le morceau, puis il passe à un style plus gospel, et soudain, il joue *Amazing Grace* dans un style gospel. On retrouve cette ambiance, comme à l'église. Il se spécialise aussi dans le jazz, et soudain, on a cette version jazz d'*Amazing Grace*, presque comme si on était en Louisiane. C'est vraiment incroyable. C'est toujours *Amazing Grace*, mais joué, et l'histoire est racontée de différentes manières selon le public. Quiconque a déjà raconté des histoires le sait. Bon, on a un public, on raconte une seule façon. On

exagère, et on dit : « Donnez-moi un exemple de ce dont vous parlez. » Prenons la parabole des locataires malhonnêtes, ou plutôt deux paraboles. La première : un homme doit 10 millions de dollars à quelqu'un, et je crois qu'il est question de 10 000 talents. C'est 10 millions de dollars, non ? Ce débiteur doit 10 millions de dollars à cet homme et il va voir son maître : « S'il vous plaît, pardonnez-moi, s'il vous plaît. » Le maître lui répond : « D'accord, vous pouvez partir. Je vous pardonne. » Maintenant, le gars à qui on a pardonné les 10 millions de dollars a quelqu'un qui lui doit 10 dollars et il va voir le gars qui lui doit 10 dollars ou 100 dollars et le jette en prison jusqu'à ce qu'il puisse tout payer. Alors le maître rappelle et dit : « Hé, je t'ai pardonné 10 millions de dollars. Qu'as-tu fait à cette personne ? » Ça montre bien, avec ces 10 millions de dollars, combien de personnes ont réellement 10 millions de dollars de dettes ? C'est une exagération entre 10 millions et 100 dollars. C'est volontairement exagéré, et c'est ce qu'on appelle l'hyperbole, une façon de penser qui consiste à surestimer quelque chose pour montrer la séparation, pour faire passer le message de son histoire, et nous faisons tous ce genre de choses. Quand je dis que nous faisons tous cela, c'est une hyperbole en soi. Une hyperbole, c'est quand on dit « tous », mais que tout le monde ne fait pas ce genre de choses.

Q. La parabole des méchants locataires [47:34- 50:52]

F : Combiner QT ; 47:34-61:15 ; Sélectionner des paraboles

Une autre parabole qui me vient à l'esprit, et qui est un peu exagérée, est celle du fermier et des vigneron méchants. Un propriétaire terrien possède un champ et le loue à des vigneron. Ce sont les vigneron méchants. Si vous êtes dans le livre de Matthieu, c'est au chapitre 21. Il loue la propriété à ces vigneron. À la saison des récoltes, le propriétaire du champ envoie ses serviteurs collecter l'argent auprès des vigneron, des vigneron. Ces vigneron louent donc sa terre. Il envoie ses serviteurs. Que font-ils à ses serviteurs ? Ils les frappent. Alors, que fait-il ? Il renvoie d'autres serviteurs, meilleurs. Ils partent et, lorsque les vigneron s'en emparent, ils les tabassent et tuent certains d'entre eux – ces messagers qu'il envoie. Finalement, le fermier propriétaire dit : « J'enverrai mon fils, ils auront du respect pour mon fils. » Il envoie alors son fils collecter le loyer

auprès de ces locataires. Ceux-ci disent : « Nous le tenons maintenant. C'est le fils du propriétaire. Tuons-le et nous aurons l'héritage. » Jésus demande alors ce que fera le maître qui loue la terre ? Il va lever une armée et anéantir ceux qui ont tué son fils. Mais on comprend bien ce qui se passe avec Jésus. Un fermier qui loue sa propriété enverrait-il ses serviteurs les faire tabasser, puis enverrait-il son fils seul affronter ces hommes ? Non, c'est une exagération. Personne de sensé ne ferait ça ! Personne de sensé n'enverrait son fils chez ces fermiers après qu'ils ont battu ses serviteurs. Personne ne ferait ça. C'est une exagération de la parabole. C'est une exagération de sa part pour faire passer un message. Personne ne serait aussi fou.

Qui était ce fou ? Dieu. Dieu a envoyé ses serviteurs vers les fermiers pour percevoir le loyer. Qui sont les serviteurs ? Qui sont les serviteurs du Seigneur ? Si vous connaissez un peu l'Ancien Testament, vous savez que les serviteurs du Seigneur sont les prophètes. Que font-ils aux prophètes ? Ils les frappent. Je viens de lire dans Jérémie aujourd'hui que Jérémie a été enfermé dans une fosse septique pendant plusieurs jours. Il a failli mourir dans la boue en s'y enfonçant jusqu'à ce qu'on le sorte avec des chiffons. Alors les serviteurs ont été battus. Isaïe a probablement été scié en deux, Jean-Baptiste... Nous savons par le Nouveau Testament ce qui arrive à Jean-Baptiste : le plus grand des prophètes a la tête coupée à cause d'une danse de fille et de la jalousie d'une mère envers sa fille.

Enverriez-vous votre fils ? Non, personne n'est assez fou pour faire ça. Mais Dieu l'a fait par compassion . Dieu envoie son fils qui meurt pour nous. C'est donc une merveilleuse démonstration de la façon dont cette exagération s'accorde avec Dieu lui-même, nous montrant ce qu'un être humain ne ferait jamais. Il faut donc faire attention aux paraboles, car elles contiennent des exagérations pour faire passer un message.

R. Paraboles apocalyptiques [50:52-53:38]

Un autre aspect important des paraboles est la nature de l'apocalypse. Qu'est-ce que l'apocalypse ? Nous n'en avons pas parlé, hormis Matthieu 24 et 25 que nous avons lus, mais sans vraiment les commenter. La littérature apocalyptique est principalement

constituée de l'Apocalypse. Si vous étudiez l'Ancien Testament, ce sont les livres de Daniel et d'Ézéchiël. La littérature apocalyptique parle de la fin du monde. Nous avons même eu des films comme Apocalypse Now. De nombreux chrétiens ont lu la série « Laissés pour compte » à la fin de la période de tribulation et le retour de l'Antéchrist à la fin du monde. Tout le monde est fasciné par une météorite ou un phénomène qui détruit le monde entier et dont les cafards sont les seuls survivants.

Dans les paraboles de Jésus, beaucoup sont apocalyptiques . Elles se déroulent à l'époque du royaume de Dieu, alors que celui-ci est inauguré et qu'un jugement final s'abat sur l'humanité. Par exemple, dans Matthieu 25, nous avons parlé des brebis et des boucs. Il s'agit du jugement final : il rassemble les brebis et les boucs, il les sépare. En résumé, il dit aux brebis : « Venez dans mon royaume », car j'avais faim et vous m'avez nourri et vous êtes venus me visiter en prison. « Alors, entrez dans mon royaume ». Il dit aux boucs : « Vous ne m'avez pas nourri quand j'avais faim et vous n'êtes pas venus me visiter en prison. » « Dans la mesure où vous avez fait ces choses aux plus petits, c'est à moi que vous les avez faites. » « Éloignez-vous donc de moi, vous qui commettez l'iniquité », et il les renvoie à la fin du monde.

Ce sont des paraboles sur la fin du monde. Ces paraboles reflètent une pensée apocalyptique, binaire ou dualiste, où il existe une nette séparation entre le bien et le mal. Dans une grande partie de notre monde, le bien et le mal sont mêlés, ce qui contribue à la tromperie de notre monde. Nous pensons que quelqu'un est bon et il s'avère être vraiment mauvais. Nous pensons que quelqu'un est mauvais et il s'avère être bon. Mais dans la pensée apocalyptique, il existe une nette séparation entre le bien et le mal. Cette séparation a lieu dans le contexte de la fin du monde, et donc de nature apocalyptique, et Jésus donne des paraboles à ce sujet. L'homme riche et Lazare, comme nous l'avons dit, meurent. Lazare va dans le sein d'Abraham et l'homme riche va en enfer. Et puis ils tiennent ce discours par-dessus cet immense gouffre. C'est donc, encore une fois, un phénomène de fin des temps. Toutes les paraboles ne sont pas apocalyptiques, mais beaucoup le sont.

Paraboles juives — Nathan à David [53:38-57:17]

Comment interpréter les paraboles ? Permettez-moi de revenir aux paraboles. Il faut que je les replace dans un contexte plus large. Les paraboles sont, certes, des histoires. Elles reposent sur de longues métaphores. Cette pensée métaphorique se situe entre deux domaines sémantiques différents. Mais les Juifs étaient très attachés aux paraboles bien avant Jésus. Et, en fait, vous avez une parabole, vous vous souvenez, dans 2 Samuel 12, Nathan vient trouver David. Le roi David vient de commettre une immoralité avec Bethsabée. Non seulement il commet une immoralité avec Bethsabée, mais Urie le Hittite, dont Bethsabée était la femme, est rappelé. Il refuse de suivre le stratagème de David pour le convaincre d'aller vers sa femme, et David est pris en flagrant délit d'immoralité. Elle est enceinte ; il est pris comme père de l'enfant. Urie refuse de coucher avec sa femme. Urie retourne alors au front et David le fait tuer par les Ammonites. David commet une action vraiment odieuse et s'en tire impunément, il est le roi. Dans l'Ancien Testament, vous savez comment ça se passe. Il y a le roi, le roi a le pouvoir, mais les prophètes de Dieu viennent vers les rois, et l'un de leurs rôles principaux était de réprimander le roi et de lui dire, en gros, « repentez-vous ». Le prophète vient donc vers le roi et va lui dire ceci : « Mais comment Nathan aborde-t-il le roi David ? » Il le fait à travers une histoire et il raconte à David l'histoire d'un homme riche qui avait beaucoup, beaucoup, beaucoup de moutons. Il était riche et il avait toutes sortes de moutons. Il y avait un autre homme très pauvre qui avait un petit agneau qui dormait dans ses bras . Au fait, David connaissait-il l'attachement aux moutons ? David était berger, il connaissait donc ce genre d'attachement. L'homme riche reçoit un visiteur. Le prophète Nathan raconte l'histoire : l'homme riche reçoit un visiteur et, au lieu de prendre un de ses centaines de moutons et de préparer un repas pour la personne, l'homme riche va chez le pauvre, prend son petit agneau et le donne à l'ami du riche venu lui rendre visite. David devient furieux et dit : « Le riche a agi méchamment, il mérite d'être puni. » Et David continue. Que fait Nathan ? Nathan dit : « David, tu es l'homme, tu es l'homme. » Parle-t-il vraiment d'un homme riche avec beaucoup de moutons ? Non, c'est une métaphore. Les moutons sont là. Il parle en réalité de David en tant que roi.

David a-t-il beaucoup de femmes ? David a beaucoup de femmes. David est riche. David a toutes ces femmes, d'Abigaïl à toutes ces femmes. Il est allé prendre Bath-Shéba à Urie le Hittite. Ce pauvre homme qui n'avait qu'une seule femme et David est allé la prendre et l'a fait tuer et alors « David, tu es l'homme. »

Il utilise donc la parabole pour obscurcir les choses, pour dire qu'il va réprimander David. Mais au lieu de simplement s'approcher de David et lui dire : « David, tu as péché, Dieu va te juger », il raconte l'histoire. Quel est l'intérêt de cette histoire ? Elle interpelle David, et David dit : « Oh, ce riche qui fait ça au petit agneau de ce pauvre, il mérite d'être puni ! » Et David s'en va. Voyez-vous, il est captivé par l'histoire. Ces histoires que Jésus raconte remontent donc au peuple juif.

T. L'interprétation allégorique — Augustin sur le Bon Samaritain [57:17-61:15]

Les Juifs sont encore aujourd'hui des conteurs. On se demande : « Qui sont la plupart des humoristes dans ce monde ? » Ils sont juifs. Ce sont des humoristes juifs. Pourquoi sont-ils des humoristes juifs ? Parce que les Juifs aiment raconter des histoires. Nathan raconte l'histoire à David et touche son cœur. Jésus raconte des histoires aux gens et vous voyez, cela touche leur cœur. Jésus ne vient pas enseigner avec des propositions, avec la logique, en disant : « Eh bien, vous pouvez déduire ceci de Dieu, et Dieu est un esprit infini, éternel, immuable, dans son être sagesse, puissance et sainteté... » C'est vrai. Jésus ne descend pas et ne dit pas : « Je vous définis Dieu », il ne fait pas ça. Il raconte des histoires parce que les histoires sont plus riches. Quand on travaille avec la logique, on travaille davantage avec des images en noir et blanc. Les histoires ressemblent davantage à de la couleur. Il y a de la profondeur, de la chaleur, il y a toutes sortes de connexions. Le peuple juif avait donc une histoire de paraboles. Si vous ne connaissez que le Nouveau Testament, c'est comme si Jésus seul racontait des paraboles. Non, non, non, c'est une longue tradition de prophètes racontant des paraboles. En fait, les rabbins juifs, après avoir consulté le Talmud et les sources juives, racontent toujours des histoires. Jésus est donc juif et il raconte des histoires, tout comme les paraboles juives.

L'Église primitive interprétait les choses, et je voudrais prendre Augustin comme exemple, vers 400 ou 500 après J.-C. Augustin prend la parabole du Bon Samaritain, dans Luc, chapitre 10, versets 30 et suivants. Il prend Luc, chapitre 10, le Bon Samaritain et voici comment Augustin l'interprète. Il va maintenant l'interpréter allégoriquement. La parabole du Bon Samaritain, et ce qu'il dit, c'est que la victime, l'homme battu par les brigands, était Adam. On se demande : « Hmm, je me demande d'où il sort ça ? » Les brigands qui ont battu cet homme étaient le diable. Donc, c'est le diable qui a battu cet homme, la victime était Adam, battu par les brigands, qui était le diable. Le Lévitte qui passait de l'autre côté était le ministère de l'Ancien Testament. Le Bon Samaritain, c'est Jésus. Et qui est l'aubergiste ? Jésus amène le pauvre homme battu à l'aubergiste et dit : « Je te paierai ce que tu veux jusqu'à ce qu'il se remette sur pied. » Qui est l'aubergiste ? Augustin dit que l'aubergiste est l'apôtre Paul.

Lorsque Jésus a raconté cette histoire originale, pensait-il à l'apôtre Paul ? Comment en arrive-t-on à l'apôtre Paul, qui n'est jamais mentionné ? Il est l'aubergiste de la parabole du Bon Samaritain. Augustin établit des liens qui n'ont aucun fondement dans le texte. C'est un exemple d'interprétation allégorique. L'Église primitive pratiquait ce type d'interprétation allégorique. On appelle cela faire marcher une parabole à quatre pattes. Autrement dit, chaque détail est important, et c'est là que réside l'essentiel : chaque détail a un sens caché. Le problème, c'est que lorsqu'on commence à présenter des paraboles de cette manière allégorique, on y ajoute trop de sens, car Paul n'est pas l'aubergiste. Il faut donc prendre en compte chaque détail, ce qui n'est pas forcément important. La plupart des érudits d'aujourd'hui ne font pas d'interprétation allégorique. L'Église catholique romaine en fait. Ils ont une méthode d'interprétation en quatre volets, ils utilisent donc une approche plus allégorique des choses comme l'une de leurs méthodes enracinées dans les méthodes historiques et philologiques.

du XIXe siècle – Une réponse [61:15-63:00]

G : Combine UW ; 61:05-71:05 ; Approches critiques des paraboles

Quand j'ai étudié les paraboles, je me suis inspiré d'un modèle du XIXe ^{siècle} selon

lequel les paraboles réagissaient à l'approche allégorique qui faisait marcher la parabole à quatre pattes. L'allégorie donnait un sens à chaque élément de la parabole. Au XIX^e siècle, on disait : « Ce n'est pas correct. En fait, la parabole a un seul but. » Chaque parabole a donc un but, et il faut en chercher l'idée principale. Il y a même beaucoup de prédicateurs aujourd'hui, et c'est une bonne méthodologie compte tenu de notre faible capacité d'attention au XXI^e siècle. On trouve une idée principale et on adapte ensuite tous les points à cette idée principale. On l'exprime de trois ou quatre manières différentes, on l'illustre par des histoires, on l'illustre par des passages bibliques, on l'illustre par des exemples contemporains et on fait passer le message que l'Écriture enseigne. Ils prennent une parabole et disent qu'elle a un seul sens, qu'il faut donc trouver ce sens et que c'est ainsi qu'il faut l'interpréter. Le problème, c'est que je trouve que c'est un peu trop restrictif. On retrouve la parabole du sol, qui présente quatre types de sols différents. On peut en faire un seul sens, mais je pense que le véritable sens de la parabole réside dans le fait qu'il existe quatre types de choses différents et que l'on peut en tirer des leçons. Je trouve cela réducteur. L'allégorie a un sens assez fantaisiste et le multiplie trop, et le modèle du XIX^e siècle est trop réducteur pour affirmer qu'une parabole n'a qu'un seul sens. Donc, je pense que c'est un problème dans les deux cas.

V. Paraboles apocalyptiques et eschatologie réalisée [63:00-65:39]

Maintenant, concernant l'apocalypse, je voudrais faire une distinction entre les paraboles apocalyptiques. Souvenez-vous de la parabole des brebis et des boucs, à la fin des temps. Nous avons parlé de la parabole de Lazare et de l'homme riche. Souvenez-vous des dix demoiselles d'honneur. Cinq d'entre elles ont de l'huile, les cinq autres n'en ont pas. Les cinq autres partent en quête d'huile et d'autres choses. Et pendant leur absence, devinez qui arrive ? L'époux arrive, les invités arrivent, et les cinq autres partent en quête d'huile, mais elles sont bloquées dehors. C'est Matthieu 25, la parabole des dix demoiselles d'honneur : cinq étaient sages et cinq étaient folles. C'est donc apocalyptique par nature, parlant de la fin des temps et de son déroulement.

Certains ont parlé d'eschatologie réalisée. Ces partisans de l'eschatologie réalisée

sont largement nés de la Seconde Guerre mondiale. Après la Seconde Guerre mondiale, on pensait que si nous nous ressaisissions en tant qu'êtres humains et que nous parvenions enfin à éradiquer le mal, et maintenant qu'Hitler était fini et que le mal avait été anéanti, l'humanité pourrait s'épanouir. L'eschatologie réalisée, c'est donc l'être humain qui instaure la fin. L'être humain devient suffisamment bon et, finalement, nous sommes si bons et tout se passe si bien que le Christ revient et établit ce royaume sur un royaume qui est prêt à l'accueillir et qui a été préparé pour lui par toutes ces bonnes personnes qui ont accompli toutes ces bonnes actions. C'est ce qu'on appelle l'eschatologie réalisée, où les êtres humains, en un sens, instaurent l' *eschaton* , l'avenir, la venue du Christ et la fin du monde. C'est très différent d'autres approches apocalyptiques et de la littérature apocalyptique où c'est Dieu qui instaure la fin. Je pense donc que c'est une différence que je souhaite faire entre l'apocalyptique et l'eschatologique. D'ailleurs, le mot « eschatologie » désigne la fin des temps. « Eschaton » signifie les derniers jours, la fin. L'eschatologie réalisée affirme donc que la bonté de l'humanité amène la fin. Alors que l'apocalyptique, c'est Dieu qui amène la fin, et je pense que la plupart des Écritures nous disent que c'est Dieu qui amène la fin, la conclusion. Nous considérons donc cela comme apocalyptique. Alors comment interpréter les paraboles ? Je pense que les paraboles sont riches, ce sont des histoires riches, et on peut donc les interpréter selon différentes méthodes, et j'utilise donc une méthodologie assez éclectique.

W. Le Séminaire de Jésus [65:39-71:05]

Autre chose, et je vais juste vous la présenter ici : parlons du séminaire sur Jésus. Ce séminaire a principalement eu lieu dans ma génération, dans les années 1970, 80 et 90, et, en fait, je crois qu'il existe encore au XXI^e siècle, jusqu'en 2011. Ce séminaire était essentiellement un rassemblement de « savants de Jésus ». Il s'agissait de personnes parmi les plus talentueuses au monde, étudiant Jésus dans leur domaine d'expertise. Ces personnes se réunissaient pour découvrir – et ils parcouraient et triaient le Nouveau Testament – que la plupart étaient des érudits critiques ou libéraux qui ne croyaient pas vraiment que la Bible était la parole de Dieu, contrairement à nous. Ils allaient donc

déterminer quelles paroles de Jésus rapportées dans la Bible étaient réellement les siennes et lesquelles avaient été ajoutées ultérieurement par l'Église. Ils supposaient que Jésus n'avait jamais prononcé ces paroles, mais que ces paroles avaient été ajoutées ultérieurement par l'Église et reprises dans sa bouche. Au Séminaire Jésus, les participants s'asseyaient autour d'une table et attribuaient des couleurs au Nouveau Testament. Qu'a vraiment dit Jésus ? En gros, ils travaillent ici sur cet *ipssissima Verba*. Ce sont les mots exacts, *verba*, les mots exacts de Jésus. Donc, s'ils prenaient un passage et disaient « ce sont les mots exacts de Jésus », alors il serait coloré en rouge. Avez-vous déjà utilisé une Bible avec des lettres rouges où Jésus parle ? J'ai d'ailleurs été payé, autrefois, pour écrire l'Ancien Testament avec des lettres rouges, là où Dieu parlait. Je me souviens, j'étais très pauvre à l'époque, et le type m'a payé mille dollars pour le faire. Il était riche, je l'ai fait, je l'ai examiné et c'était correct, et nous avons produit un Ancien Testament avec des lettres rouges. Les paroles mêmes de Jésus, ce qu'ils ont analysé, ce qu'ils ont dit que Jésus a réellement dit et, d'ailleurs, souvent, les paraboles – c'est pourquoi j'en parle ici –, ils les considéraient comme étant de Jésus et donc ils les associaient très étroitement à Jésus.

Maintenant, à un deuxième niveau, ils ont ici *l'ipssissima vox*, et cela signifie qu'ici, on entend la voix de Jésus. Autrement dit, ce ne sont pas les mots mêmes de Jésus, mais on entend la voix de Jésus. C'est Jésus qui est derrière tout ça. L'auteur nous a simplement donné les paroles de Jésus dans ses propres mots, mais il les a mises dans la bouche de Jésus. Ce ne sont pas vraiment les mots exacts de Jésus, mais ce sont ses paroles, un résumé de ce qu'il a dit. On fait ça tout le temps, quand on parle de quelqu'un et qu'on dit : « Dis donc, tu sais ce que ta mère vient de dire ? Ta mère a dit ça », et on résume ce qu'elle a dit. On ne le fait pas mot pour mot. Et c'est tout à fait normal, on le fait tout le temps quand on parle à d'autres personnes et qu'on dit : « Eh bien, untel a dit ça », et on résume. Donc, ceci serait la voix de Jésus. On entend la voix de Jésus, pas ses paroles exactes. Donc, celle-ci, la voix de Jésus, on la colorierait en rose. Donc, on aurait du rouge, qui serait les paroles réelles de Jésus, et du rose, la voix de Jésus.

Ensuite, ils travaillaient avec quelques autres catégories, comme des idées similaires, mais non exprimées par Jésus. Des idées similaires, mais non exprimées par Jésus, mais similaires à ce qu'il enseignait, et cela se résumait alors au gris. Ils utilisaient donc du rouge, du rose et du gris pour indiquer que les idées étaient similaires à ce que Jésus aurait dit, mais que les mots et les idées ne correspondaient pas exactement à ce qu'il aurait dit. Et enfin, les mots noirs, ceux qu'ils laissaient en noir, étaient ceux que Jésus n'avait pas dits du tout. Ce sont des choses qui ne venaient pas de Jésus, mais qui ont été ajoutées plus tard par l'Église. Ainsi, l'Église ultérieure a remis ces mots dans la bouche de Jésus, et ils n'ont rien à voir avec le Jésus originel de 32 apr. J.-C. Ces mots ont été ajoutés plus tard, disons 50 ou 100 ans après Jésus, et remis dans sa bouche par l'Église primitive.

Le Séminaire Jésus avait pour habitude de déchiffrer les Écritures. Qui décidait de ce que Jésus disait ou non ? C'était eux qui décidaient. Autrement dit, ces gens contrôlaient les Écritures en utilisant leurs idées préconçues, leurs façons de penser et leur vision du monde pour déterminer le Jésus qu'ils aimaient. Ils acceptaient certaines parties de Jésus et en rejetaient d'autres. Beaucoup des affirmations concernant Dieu et la divinité de Jésus, où Jésus est présenté comme Dieu, avaient été introduites par l'Église. L'Église a pris Jésus et l'a transformé en « Christ ». Ils ont ainsi pu se débarrasser de la divinité du Christ, car beaucoup de ces personnes étaient des modernistes et ne croyaient pas vraiment que Dieu s'était incarné en Jésus-Christ, mais que Jésus-Christ était un bon prophète. On revient donc à cette façon de penser. Voilà donc le Séminaire Jésus, un mouvement important à la fin du XX^e siècle, qui existe encore, je pense, mais qui n'est plus un problème majeur aujourd'hui. La plupart des gens se rendent compte aujourd'hui qu'il s'agit d'un jeu avec le texte, ce qui explique pourquoi il traverse une période difficile.

X. Contexte de la parabole du Bon Samaritain [71:05-74:27]

H : Combiner UZ ; 71:05-84:10 fin ; Parabole du bon Samaritain

Je voudrais maintenant revenir à la parabole du Bon Samaritain. Je voudrais illustrer brièvement l'interprétation des paraboles. Elle se trouve dans Luc, chapitre 10, versets 25 et suivants. Pour ce faire, je pense que je veux montrer comment comprendre la parabole. Comment comprendre quoi que ce soit ? Le contexte détermine le sens.

Ce que je veux donc suggérer ici, c'est que pour bien comprendre une parabole, il faut examiner son contexte. Prenons par exemple la parabole du Bon Samaritain (Luc, chapitre 10, versets 25 et suivants) : « Un docteur de la loi se leva pour mettre Jésus à l'épreuve. » Voilà le contexte de la parabole du Bon Samaritain. Un juriste tente de mettre Jésus à l'épreuve. « Maître, lui demanda-t-il, que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » L'homme pose la bonne question. Jésus se tourne vers lui et lui dit : « Crois en moi et tu seras sauvé. » Est-ce bien ce que Jésus a dit ? L'homme lui demande : « Que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? » Jésus répond : « Crois en moi. Crois et tu seras sauvé. » Jésus n'a pas dit cela. C'est intéressant, car on dirait que cela faciliterait grandement les choses. Alors, il dit : « Qu'est-ce qui est écrit dans la loi ? Si tu veux la vie éternelle, regarde ce qui est écrit dans la loi. » Il répondit : « Comment lis-tu la loi ? » L'homme est avocat, alors comment lis-tu la loi ? C'est un juriste expert en droit. Il répondit : « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » D'où ce juriste a-t-il tiré ces paroles ? « Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » Jésus, dans un autre passage, dit la même chose lorsqu'on lui demanda quelles étaient les deux choses les plus importantes de la loi. La chose la plus importante dans la loi est d'aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ta force et de toute ton âme, et d'aimer ton prochain comme toi-même. Jésus lui-même a dit exactement ces choses. Je pense que parfois, quand on pense que Jésus invente tout cela de toutes pièces parce qu'il est Dieu, il invente tout. Non, il s'appuie sur le texte de l'Ancien Testament. D'autres personnes avaient une compréhension très similaire à celle de Jésus. Jésus est juif et il a une conception juive des choses. Cet avocat a donc raison : aimer Dieu, aimer son prochain.

« Tu as bien répondu », répondit Jésus. Au fait, Jésus répond-il habituellement «

Tu as bien dit » ? Pas habituellement. Jésus critique habituellement quelque chose, mais ici il dit : « Tu as bien répondu. Fais ceci et tu vivras. » L'homme demande : « Et la vie éternelle ? » et Jésus répond : « Aime Dieu, aime ton prochain. Fais ceci et tu vivras. » Mais le docteur de la loi voulait se justifier et demanda à Jésus : « Et qui est mon prochain ? Aime Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit et aime ton prochain comme toi-même. » L'homme répond : « Bon, je dois montrer que cette question est meilleure que celle-là », car il ne voulait pas être gêné d'avoir posé une question simpliste.

Y. La parabole du bon Samaritain [74:27-77:51]

Alors, « Qui est mon prochain ? » demanda le docteur de la loi. Jésus lui raconta alors une histoire. Jésus répondit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jérico. » Voilà donc le contexte de Jérusalem à Jérico. Nous y reviendrons dans un instant. « Et lorsqu'il tomba entre les mains des brigands, ceux-ci le dépouillèrent de ses vêtements, le battirent et s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Un prêtre descendait par hasard le même chemin et, lorsqu'il vit l'homme, il passa de l'autre côté. De même, un Lévite », prêtre de haut rang, Lévite, enseignant de la loi, « lorsqu'il arriva à cet endroit et le vit, passa de l'autre côté.

Mais un Samaritain... Les Samaritains étaient méprisés dans cette culture ; c'étaient des métis, des survivants du Royaume du Nord. Lorsque l'Assyrie est venue s'emparer du Royaume du Nord, elle a chassé toute l'intelligentsia, les gens de haut rang, et a laissé ces pauvres gens sur place. Ils ont fait se marier ces pauvres gens avec des gens d'autres cultures, les Samaritains étant donc des métis. Les Samaritains n'acceptaient pas l'Ancien Testament comme sacré. Comme nous l'avons déjà dit dans la première partie du cours, les Samaritains ne vénéraient que le Pentateuque samaritain. Ils acceptaient les cinq premiers livres de la Bible. Et comme nous l'avons dit, même aujourd'hui, si vous montez sur le mont Garizim, ils pratiquent encore la Pâque. Les Juifs les considéraient comme des métis, des personnes très méprisées dans cette culture.

« Le Samaritain, en chemin, arriva là où se trouvait cet homme. Lorsqu'il le vit, il fut pris de pitié, banda ses blessures et versa de l'huile et du vin. Il l'emmena ensuite sur son âne et prit soin de lui à l'hôtellerie. Le lendemain, il tira deux pièces d'argent et les donna à l'hôtelier. » Vous souvenez-vous de qui est l'hôtelier ? L'hôtelier est l'apôtre Paul, selon Augustin. Je ne le pense pas, mais en tout cas, l'hôtelier. « Prenez soin de lui, dit-il, et à mon retour, je vous rembourserai tout ce que vous pourriez avoir dépensé. Lequel de ces trois, à votre avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » Jésus revient alors à l'histoire. Le docteur de la loi répondit – remarquez bien que le docteur de la loi ne dit pas le Samaritain, c'est comme s'il ne pouvait pas dire ou admettre que c'était un Samaritain. Il ne peut pas dire que c'était le Bon Samaritain, le Samaritain était un sale type, alors il dit plutôt : « celui qui a eu pitié de lui », et il reprend en fait la caractéristique du Samaritain. Ce n'est pas une mauvaise chose ; il reprend la caractéristique de celui qui a eu pitié. Et Jésus lui dit : « Va et fais de même. » De quel genre de parabole s'agit-il ? C'est un exemple. Va et fais de même. Sois comme le Samaritain et tu hériteras de la vie éternelle. C'était la question : que dois-je faire pour hériter de la vie éternelle ? Va et fais de même. Sois comme le Bon Samaritain, celui qui a eu pitié de lui. Tu veux avoir la vie éternelle ? Va et fais de même. Jésus n'a pas dit : « Crois en moi et tu auras la vie éternelle », il n'a pas dit cela. Au lieu de cela, il a dit : « Va et fais de même », sois comme le Samaritain et tu obtiendras la vie éternelle. Je trouve que c'est une histoire intéressante.

Z. Géographie de la parabole du bon Samaritain [77:51-84:10]

Il y a plusieurs points ici et je voulais simplement les relire. Pourquoi un avocat ? La question initiale ? Nous en avons parlé, mais je voudrais me concentrer un peu sur la géographie. J'enseigne le grec et d'autres matières, et nous utilisons souvent le grec et l'hébreu pour saisir le sens du texte. Il existe une autre langue que l'on doit apprendre pour comprendre les Écritures : la géographie. La géographie des lieux où les événements se sont produits, car ces lieux ont un sens.

Si je vous disais ce qui s'est passé à Orlando, en Floride, et si vous y avez déjà eu

de la famille, vous savez à quoi ressemble Orlando. Il y a Disney World et plein d'endroits merveilleux. Si je dis Orlando, il s'y passe des choses. Si je dis La Nouvelle-Orléans, à quoi pensez-vous ? À Las Vegas ? Si je dis Los Angeles, à quoi pensez-vous ? Minneapolis est-elle très différente de New York ? Et Washington ? Washington ? Boston ? Si je vous disais Boston, qu'y a-t-il à Boston ? Eh bien, Gordon College est juste à côté de Boston. Harvard, le MIT et Gordon Colleges sont les endroits où se trouvent les meilleurs et les plus brillants de Boston. Je dis ça avec ironie, car je trouve qu'il y a beaucoup d'arrogance dans ce quartier, et nous pensons être les plus intelligents parce que nous sommes de Boston. Chaque région du pays a donc ses particularités. Si vous voulez vous lancer dans la technologie, où allez-vous ? La Silicon Valley est juste à côté de San Francisco. La géographie joue un rôle important, et la sociologie entre également en jeu. Le Samaritain et la structure de classe entre le prêtre, le lévite, le Samaritain, etc. Jésus déplace donc la question. Le docteur de la loi demande : « Qui est mon prochain ? » Et Jésus déplace la question.

Voici la géographie, et je voulais juste vous la présenter pour que vous puissiez vous en faire une idée. Jérusalem se trouve ici. Jérusalem, juste à l'ouest du sommet de la mer Morte, là-haut. En arrivant au sommet, on arrive à Jérusalem. La mer Morte est à 380 mètres sous le niveau de la mer. Jérusalem est à environ 730, 760, 800 mètres d'altitude. Il y a donc plus de 900 mètres de dénivelé, presque 1200 mètres, d'ici à là. Voici l'arrière des montagnes. Jérusalem est au sommet, puis elle descend dans la mer Morte. Toute l'humidité qui arrive ici se dépose sur le versant avant des montagnes. Une fois cette crête, le mont des Oliviers, on se retrouve à l'arrière des montagnes. C'est un peu comme en Californie, où toute la pluie tombe sur le devant des montagnes, et à l'arrière, on a une sorte de désert de Mojave . Donc, ce sera le désert. C'est le désert de Judée. Il pleut ici. De là, on descend jusqu'à Jéricho. Il n'y a qu'une seule route ici, et la descente dure environ 32 kilomètres. Je recommande, en fait, je ne le recommande pas, mais si vous avez un vélo et que vous êtes à Jérusalem et que vous voulez faire une belle balade, montez jusqu'au sommet du mont des Oliviers. Vous pourrez descendre environ 32 kilomètres sans avoir à pédaler. En fait, il y a des montées et des descentes, donc il faut

pédaler, mais ce que je veux dire, c'est qu'il y a une descente d'environ 1 200 mètres sur une distance de 32 à 48 kilomètres jusqu'à Jéricho.

Le type est là, dans le désert. Où se cachaient les bandits ? Où se cachaient les voleurs ? Dans le désert. La dernière fois que j'y suis allé, j'y ai emmené mon fils et il y avait un monastère. On allait le voir. Des gens louches venaient de sortir du désert, et j'ai pensé qu'il était temps de filer. C'est ce qu'on appelle le Maale Adummim . Qu'est-ce que ça veut dire ? Maale Adummim signifie « la voie du sang ». C'est donc une zone connue pour être le théâtre d'effusions de sang. C'est là qu'on se fait agresser. Même aux États-Unis, il y a des endroits où l'on est en sécurité, et d'autres où l'on est très en danger. Ma fille vit à Philadelphie et il y a certains pâtés de maisons : si on dépasse deux pâtés de maisons, on a de gros ennuis si on marche seul la nuit. Deux pâtés de maisons plus loin, et la situation est bien meilleure. C'est « la voie du sang », et c'est là qu'ils descendent. Il y a même une auberge du Bon Samaritain là-bas aujourd'hui. Juste pour vous donner une idée du voyage de Jérusalem à Jéricho.

Jésus va maintenant venir de Jéricho à Jérusalem, et il ira à Jéricho. Nous allons d'ailleurs en parler. Quand Jésus sera à Jéricho, soit dit en passant, c'est la Jéricho du Nouveau Testament, par opposition à celle de l'Ancien Testament. Elles sont en fait séparées d'un ou deux kilomètres. Jésus arrive à Jéricho et rencontre Zachée. C'est là que se déroule l'histoire de Zachée, sous le sycomore de Jéricho . Ce sera donc Jéricho. C'est en dessous du niveau de la mer, donc dans la vallée du Rift, là où se trouve la mer Morte. J'ai oublié à combien de mètres sous le niveau de la mer se trouvera Jéricho, mais c'est très bas.

Examinons d'autres caractéristiques du livre de Luc. Alors, pourquoi ne pas faire une pause ici et, à notre retour, reprendre le thème de Jésus, le Sauveur de tous, développé par Luc ? Faisons une pause maintenant et, à notre retour, nous examinerons ce thème ainsi qu'une partie de l'histoire de Zachée et nous parlerons de la vision de Luc sur l'enfer et la prière.

Édité par Ben Bowden
Version préliminaire éditée par Ted Hildebrandt